

## Frankenstein ou le Prométhée moderne par Mary Shelley

Mary Shelley, surtout connue pour sa correspondance, est l'épouse de Percy Shelley, auteur de *Prométhée délivré* (1820). Son roman, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818), a connu un certain succès lors de sa parution. C'est en 1931 que le réalisateur James Whale met en scène le personnage de Frankenstein pour la première fois.

Dans le passage ci-dessous le lecteur assiste à l'éveil du monstre créé par le savant Frankenstein à partir d'éléments de cadavres.

### Frankenstein ou le Prométhée moderne

Une sinistre nuit de novembre, je pus enfin contempler le résultat de mes longs travaux. Avec une anxiété qui me mettait à l'agonie, je disposai à portée de ma main les instruments qui allaient me permettre de transmettre une étincelle de vie à la forme inerte qui gisait à mes pieds. Il était déjà une heure du matin. La pluie tambourinait lugubrement sur les carreaux, et la bougie achevait de se consumer. Tout à coup, à la lueur de la flamme vacillante, je vis la créature entrouvrir des yeux d'un jaune terne. Elle respira profondément et ses membres furent agités d'un mouvement convulsif.

Comment pourrais-je dire l'émotion que j'éprouvais devant cette catastrophe, où trouver les mots pour décrire l'être repoussant que j'avais créé au prix de tant de soins et tant d'efforts ? Ses membres étaient, certes, bien proportionnés, et je m'étais efforcé de conférer à ses traits une certaine beauté. De la beauté ! Grand Dieu ! Sa peau jaunâtre dissimulait à peine le lacis sous-jacent de muscles et de vaisseaux sanguins. Sa chevelure était longue et soyeuse, ses dents d'une blancheur nacrée, mais cela ne faisait que mieux ressortir l'horreur des yeux vitreux, dont la couleur semblait se rapprocher de celle des orbites blafardes dans lesquelles ils étaient profondément enfoncés. Cela contrastait aussi avec la peau ratatinée du visage et de la bouche rectiligne aux lèvres presque noires.

Bien que multiples, les péripéties de l'existence sont moins variables que le sont les sentiments humains. Pendant deux années, j'avais travaillé avec acharnement, dans le seul but d'insuffler la vie à un organisme inanimé. Je m'étais pour cela privé de repos, et j'avais sérieusement compromis ma santé. Aucune modération n'était venue tempérer mon ardeur. Et pourtant, maintenant que mon œuvre était achevée, mon rêve se dépouillait de tout attrait, et un dégoût sans nom me soulevait le cœur.

Ne pouvant pas supporter davantage la vue du monstre, je me précipitai hors du laboratoire. Réfugié dans ma chambre à coucher, je me mis à aller et venir, sans pouvoir me résoudre à chercher le sommeil. Mais mon tumulte intérieur finit tout de même par s'apaiser, vaincu par la lassitude. Je me jetai tout habillé sur le lit, dans l'espoir de trouver quelques moments d'oubli. Ce fut en vain. Je dormis bien un peu, mais en proie à des rêves terrifiants. Je voyais Elisabeth, radieuse de santé, cheminer dans les rues d'Ingolstadt. Surpris et charmé, je l'enlaçais, mais tandis que je posais mon premier baiser sur ses lèvres, elles devinrent livides comme celles d'une morte. Ses traits semblèrent se décomposer, et j'eus l'impression de tenir dans mes bras le cadavre de ma défunte mère. Un linceul l'enveloppait, et dans les plis du drap, je voyais grouiller des vers. Je me réveillai, frissonnant d'effroi. Une sueur froide me mouillait le front, mes dents claquaient et des frémissements secouaient mes membres. A la lueur jaunâtre des rayons lunaires qui filtraient par les fentes des volets, j'aperçus soudain le misérable, le monstre que j'avais créé. Il avait soulevé la tenture de mon lit, et ses yeux -si l'on peut leur donner ce nom - étaient fixés sur moi. Il ouvrit la bouche et laissa échapper des sons inarticulés ; une horrible grimace lui plissait les joues. Peut-être parlait-il, mais j'étais tellement terrifié que je ne l'entendais pas. Une de ses mains était tendue vers moi, comme pour m'agripper, mais je me sauvai et descendis quatre à quatre les escaliers. Je me réfugiai dans la cour, devant ma demeure, et y passai le restant de la nuit à marcher de long en large, profondément agité, l'oreille tendue, guettant le moindre bruit comme s'il devait annoncer l'approche du cadavre démoniaque auquel j'avais si malencontreusement donné la vie.

MARY W. SHELLEY, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, 1818, chap. V.

## **Pour l'analyse**

1. Le mythe de Pygmalion complète ici celui de Prométhée, résumez brièvement le premier.
2. En quoi, selon vous, Prométhée est-il comparable à Frankenstein ?
3. Relevez les expressions qui caractérisent la volonté de pouvoir du docteur Frankenstein et la progression de ses sentiments.
4. Étudiez les éléments du registre fantastique.